

De toi à la surface

21.01–10.04.2016

Vernissage mercredi 20 janvier, de 18h à 21h.

**Camille Blatrix, Barbara Bloom, Christian Boltanski, Simon Dybbroe Møller,
Jean-Pascal Flavien, Judith Hopf, Karl Larsson, Shelly Nadashi, Anouchka Oler,
Stuart Sherman, James Welling**

Commissaire de l'exposition : François Aubart



Stuart Sherman, *Eleventh Spectacle (The Erotic)*, c.1979

Contacts :

Isabelle Fabre, Responsable de la communication > +33 1 76 21 13 26 > ifabre@fraciledefrance.com

Magda Kachouche, Attachée de presse > +33 6 84 45 47 63 > mkachouche@fraciledefrance.com



frac
île-de-france
le plateau
paris

Sommaire

1. Communiqué de presse – *De toi à la surface* / p.3
2. Notices – *De toi à la surface* / p.4
3. Visuels disponibles / p. 11
4. Rendez-vous / infos pratiques / p. 13





frac
île-de-france
le plateau
paris

Communiqué de presse

L'accessoiriste place sur le plateau des objets essentiels à l'histoire qui va s'y dérouler, mais doit-on nécessairement la raconter ? Les éléments du décor sont là pour composer un environnement et créer les conditions d'une action, ceci même sans la présence des acteurs. Une scène et une narration se mettent en place à partir d'éléments placés les uns après les autres, les uns sur les autres, les uns derrière les autres. On les décrypte comme les éléments d'une histoire teintée de leur utilisation (Jean-Pascal Flavien), comme une syntaxe langagière (Karl Larsson), comme un tour de magie (Stuart Sherman). Quoi qu'il en soit, les frontières entre ces catégories sont poreuses, dès lors que les accessoires prennent la place des acteurs.

La scène sur laquelle ils se produisent (Barbara Bloom), ou les effets qui entourent leur apparition (James Welling) peuvent aussi leur donner littéralement un rôle à jouer et une histoire à raconter. La compréhension de cette histoire dépend de notre capacité à interpréter les accessoires comme on le ferait de pièces à conviction ou de collections. On pourrait nommer cela « l'esprit de l'étagère » : contrairement à celui de l'escalier, on ne retrouve pas une idée trop tard, on découvre un trait de caractère dans des objets qui en sont pourtant physiquement dépourvus. Qui sait les voir reconnaîtra le portrait de leur propriétaire (Christian Boltanski) ou les désirs contradictoires qui hantent ces choses banales (Simon Dybbroe Møller).

En somme, ces suppléments d'âme qu'on accorde aux objets sont les nôtres. Nous y investissons nos intuitions et nos affects. Parfois au point que sujets et objets semblent indissociables (Judith Hopf) ou incompréhensibles l'un sans l'autre (Shelly Nadashi). Il arrive même que l'on constate qu'ils ont pris une sorte d'autonomie, qu'ils ont une existence qui leur est propre (Camille Blatrix) ou sont mus par des sentiments (Anouchka Oler).

Nous sommes donc habitués à ce que les objets remplissent d'autres fonctions que celles pour lesquelles ils ont été fabriqués. C'est ce constat qui réunit les artistes de cette exposition. Tous présentent des objets reconnaissables en tant que tels et évoquant aussi une narration ou des sentiments. Ce « et », ce chevauchement, est important. C'est là que s'invente une relation toute singulière, où nos affects fournissent aux objets leur puissance d'évocation. On peut voir ces œuvres comme autant de moments où, de façon aussi irrationnelle qu'inattendue, nos sentiments s'accordent avec notre environnement.

François Aubart

François Aubart est critique d'art et commissaire d'expositions. Certains de ses textes ont été publiés dans les revues May, Flash Art, Art Press, Art21, 2.0.1, 02, 04. Il a organisé plusieurs expositions dont les plus récentes sont : *L'appropriationniste (Contre et avec)* et *Joe Scanlan, Classism* (Villa du Parc, Annemasse), *L'écho des précédents* (Cneai, Chatou), *On ne connaît les chiffres que d'un côté du plan* (Art3, Valence), *An Ever Changing Meaning* (Walter Phillips Gallery, Banff, Canada) et *Profonde surface* (Shanaynay, Paris). Il enseigne l'histoire et la théorie de l'art à l'Ensba Lyon. Il est co-fondateur de la revue ΔΛΦ et du projet éditorial <0> future <0>.





frac
île-de-france
le plateau
paris

Notices

Par François Aubart

Camille Blatrix

Né en 1987 à Paris (France)

Vit et travaille à Paris

Les objets que réalise Camille Blatrix présentent des surfaces brillantes et attirantes, au fini parfait. Exploitant souvent un large spectre de matières précieuses et choisies pour leurs qualités intrinsèques, ces œuvres ont tout d'une réalisation artisanale rigoureuse. Interphones, boîtes aux lettres et distributeurs de billets de banque, ce sont souvent des outils pour communiquer à distance. Ces transmissions se doublent fréquemment d'un ailleurs convoqué par des formes reconnaissables mais inattendues, comme tiré d'une rêverie ou d'une fiction.

En plus de ces qualités formelles, beaucoup des réalisations de Camille Blatrix semblent chercher à évoquer et à produire des émotions inhérentes aux histoires accompagnant les objets, ou résultant de notre confrontation avec eux, ou encore semblant émaner directement de ces mêmes objets. *Tosch 3* et *Tosch 4* pourraient avoir été faits pour attiser le désir. Leur fonction reste énigmatique bien que quelques éléments nous mettent sur des pistes (curseur ON/OFF, impression de ticket, outils de découpe...) pourtant contradictoires.

Le titre de cette série, emprunté à Macintosh et à Toshiba, évoque la production par modèles successifs, les générations d'une même machine remplaçant la précédente, qui chaque fois se présentent comme plus pratiques, plus efficaces et donc beaucoup plus désirables. C'est vers ce désir irrationnel pour la nouveauté que sont tournées ces deux sculptures.

Œuvres exposées : *Tosch 3*, 2015 ; *Tosch 4*, 2015

Barbara Bloom

Née en 1951 à Los Angeles (Etats-Unis)

Vit à New-York

Consistant souvent en la collection et la présentation d'objets, le travail de Barbara Bloom se penche sur les histoires qu'ils évoquent. Les objets présentés semblent toujours en attente d'une activation par le spectateur, du type de celle faite par un détective (qui chercherait à comprendre ce qui s'est passé) ou par un invité de marque (qui saurait reconnaître la provenance et la destination de tel ou tel bibelot). Ainsi ce n'est pas tant les objets en tant que tels que nous montre Barbara Bloom mais les liens, projections et autres récits qu'ils convoquent.

Les modes d'apparition et de présentation sont ainsi composés avec attention. C'est le cas avec *Absence-Presence*. Le premier élément visible est un écran translucide, au travers duquel des





frac
île-de-france
le plateau
paris

silhouettes se dessinent : un pupitre, un chevalet, un porte-manteau. De l'autre côté, on découvre la collection alignée. Il s'agit d'éléments ayant tous comme fonction de tenir d'autres objets qui sont eux manquants. En face se trouvent des photographies accrochées au mur. Elles représentent ces choses absentes. Sur les murs face aux ombres des objets porteurs, on trouve des aplats des couleurs dominantes dans les photographies des objets manquants. Ce que décline ainsi *Absence-Presence*, ce sont les jeux d'apparitions des images photographiques : révélations d'une présence déjà disparue. À ceci s'ajoute le mystère des objets représentés, dont la fonction restera parfois inconnue et l'utilisation à imaginer par association.

Œuvre exposée : *Absence-Presence*, 2006

Christian Boltanski

Né en 1944 à Paris (France)

Vit et travaille à Paris

Christian Boltanski réunit dans son œuvre l'histoire collective et l'histoire intime. Il interroge les notions de mémoire et de récit, en se mettant lui-même en scène ou en présentant des éléments personnels, comme des souvenirs d'enfance, sur un registre fictionnel ambigu. À partir de 1975, Christian Boltanski commence à réaliser des photographies en couleur. Medium alors peu utilisé en art, il est lié à une pratique quotidienne et familiale. Il convoque également l'imagerie publicitaire. Fait pour séduire en attisant les désirs, ce type de représentation devient le moyen d'une interrogation sur l'art qui serait censé flatter des émotions moins vulgaires. Cela conduit Christian Boltanski à questionner la notion de bon goût.

Les stéréotypes culturels sont au cœur de sa série d'*Images modèles*. Pastichant des clichés tels que les portraits d'enfants ou les photographies de voyage, ces images jettent un trouble : lorsque nous faisons une image, est-elle personnelle ou juste le souhait de nous approcher au plus près d'un modèle culturel ?

Ce sont ces archétypes mêlés à une sorte de perfection commerciale froide qui sont à l'origine de la série des *Compositions photographiques*. Ce titre choisi pour son évocation d'un agencement esthétique, s'avère n'évoquer qu'une beauté de pacotille que l'on reconnaît par habitude. On a ainsi affaire à des tentatives de représenter des stéréotypes quotidiens.

Œuvres exposées : *Le nounours bleu*, 1977 ; *La poupée Barbie*, 1977 ; *Les boîtes de couleurs*, 1977 ; *Les outils colorés*, 1977 (série *Les Compositions photographiques*, 1977-1984)





frac
île-de-france
le plateau
paris

Jean-Pascal Flavien

Né en 1971 au Mans (France)
Vit et travaille à Berlin (Allemagne)

Une partie du travail de Jean-Pascal Flavien consiste en la conception et la construction de maisons. Pensées et réalisées comme des lieux d'habitation, chacune met en place une situation de vie singulière proposée aux occupants. En cela la position de Jean-Pascal Flavien se distingue de celle de la plupart des architectes qui bâtissent pour résoudre des problèmes alors que lui en pose et propose de les expérimenter.

À ce jour, six maisons ont été réalisées. Chacune d'entre elles est conçue comme une proposition pour inventer des gestes, des déplacements et des modes d'utilisation ou de pensée. La *No Drama House* édiflée dans le jardin de la galerie Giti Nourbakhsch à Berlin mesure 1 mètre de large et est construite sur deux niveaux, le premier étage étant seulement accessible par une échelle extérieure.

De par son étroitesse, cette maison contraint les déplacements. Chaque mouvement nécessite de déplacer des objets. Ces problèmes deviennent au fil du temps des situations qui s'enchainent. Pour l'artiste ce sont des séquences, des phrases qui énoncent des activités. C'est de cette écriture par l'usage quotidien dont il s'agit avec *Chaise, table, chaise, table, chaise* ou *Chaise, intervalle, tabouret, table* ou encore *échelle, intervalle, chaise, lit, chaise*. Ces meubles agencés les uns à côté des autres pourraient être le résultat d'actions impliquant l'utilisation de ces meubles. Pour ces raisons ils constituent aussi une syntaxe. Ici les opérations de déplacement, d'agencement ou de rangement forment une grammaire d'objets.

Œuvres exposées : *Sequence (chair, table, chair, table, chair)*, 2014 ; *Sequence (chair, interval, stool, table)*, 2014 ; *Sequence (ladder, interval, chair, bed, chair)*, 2014

Judith Hopf

Née en 1969 à Berlin (Allemagne)
Vit et travaille à Berlin

Judith Hopf observe dans son travail l'environnement social, les conventions ainsi que les relations aux autres et aux objets qui façonnent nos existences. C'est en somme dans les rapports entre sujet et objet que s'inscrit son travail.

Untitled (Laptop 1) et *Untitled (Laptop 2)* ressemblent a priori à du mobilier urbain. Mais ces sculptures s'avèrent anthropomorphes. Elles représentent des corps dont la position semble soumise à l'ordinateur portable qu'ils utilisent. Les deux éléments fusionnent au point qu'il paraît impossible de préciser lequel est l'outil, lequel est l'utilisateur. On les voit comme un ensemble, un mobilier fonctionnel.

Lors du Festival international du film de Berlin, Judith Hopf propose une lecture performée de son texte *Contrat entre les hommes et les ordinateurs*. Inspiré du concept de la « *vita activa* » d'Hannah Arendt et de la « Déclaration des droits de la femme et de la citoyenneté » d'Olympe





frac
île-de-france
le plateau
paris

de Gouges, le contrat de Judith Hopf évoque l'urgence d'agir face à une utilisation accrue des technologies pouvant remettre en question l'indépendance des hommes. Il s'agit plus particulièrement de prêter attention à l'usage de ces machines comme intermédiaires, d'être vigilant au bouleversement qu'elles peuvent provoquer dans nos perceptions, celles-ci étant désormais relayées par des instruments.

Avec une certaine dose d'humour, ce contrat exige qu'aucun appareil technologique ne puisse empêcher les hommes d'accomplir des tâches librement et sans assistance de leur part.

Œuvres exposées : *Untitled (Laptop 1)*, 2010 ; *Untitled (Laptop 2)*, 2010

Karl Larsson

Né en 1977 à Kristianstad (Suède)

Vit et travaille à Malmö (Suède)



Karl Larsson considère sa pratique de la poésie comme une manière de casser de la prose. Donner un ou des nouveaux sens au langage que nous partageons mais qui ne nous appartient pas est le point de départ de son écriture.

Cette démarche se retrouve également dans une pratique de la sculpture qui consiste à appliquer le même processus à des objets quotidiens. Il s'agit là pour l'artiste de nous défamiliariser d'avec ce qui nous entoure.

Ainsi le parapluie, signe apposé sur les caisses et les cartons signifiant « à garder au sec », trouve un sens nouveau lorsqu'il est accompagné de la mention *Umbrella* (parapluie). Cela propose un autre rapport entre l'objet représenté et sa signification. Qui plus est, par la répétition de cette même sérigraphie réalisée en six exemplaires, c'est ce même processus de perte de sens qui est à l'œuvre.

Le recouvrement d'un sens par un autre est aussi souvent exploité par Karl Larsson dans les titres de ses pièces. Ainsi une forme en béton, utilisée pour gérer la circulation des voitures, se voit déplacer dans un autre registre avec son titre : *You must be able to interrupt a friendly conversation at all moments* (vous devez pouvoir interrompre une conversation amicale à tout moment).

De fait, c'est bien souvent le sens des objets les plus communs qui est brouillé par Karl Larsson, parce qu'il est difficile de faire la différence entre ce qu'ils sont, ce qu'ils représentent et ce qu'ils évoquent. En cela, ils semblent être des acteurs endossant des personnalités qui ne sont pas les leurs. Les sculptures de Karl Larsson apparaissent alors, tout comme ses poèmes, ouverts à des interprétations divergentes.

Œuvres exposées : *Binding Light*, 2013 ; *The dangerous beauty of an empty room*, 2010 ; *Umbrella*, 2012 ; *Escaping mathematical nightmares*, 2011 ; *Ma voix va maintenant venir d'une autre partie de la salle*, 2015 ; *You must be able to interrupt a friendly conversation at all moments*, 2015



frac
île-de-france
le plateau
paris

Shelly Nadashi

Née en 1981, à Haïfa (Israël)

Vit et travaille à Bruxelles (Belgique)

À travers divers médiums, dont le cinéma, la performance et ou encore la fabrication d'objets, le travail de Shelly Nadashi consiste souvent en un commentaire sur le rôle social de l'artiste et sur les mécanismes qui régissent les liens entre artiste, œuvre et spectateur. Formée comme marionnettiste, Shelly Nadashi utilise différents types d'objets qui se trouvent animés par la manipulation, la voix, des textes ou simplement des mises en scène dans des spectacles aux contours flous. Ainsi l'artiste propose souvent des situations de contrôle et d'ascendance d'une personne sur une autre autant qu'une forme de confusion des identités.

L'installation *Water Features* se compose d'un mur de carreaux de céramique sur lequel s'inscrit un bas-relief composé de huit carreaux d'argile représentant une silhouette humaine. Devant, on trouve un bol et une fontaine, eux aussi en argile, posés sur des socles de métal.

Réalisées à la main, ces céramiques ne sont pas vernies et ne sont donc pas de même nature que ceux, industriels, sur lesquels ils sont fixés. Tous les éléments de *Water Feature* concourent à évoquer un univers de salle de bain, de hammam ou de piscine. Ils soulignent aussi la proximité entre solide et liquide. Et c'est bien là que se situe la fable imaginée par Shelly Nadashi. Elle s'appuie sur les possibilités de quelques objets d'évoquer un environnement, de construire une scène où tout se joue dans l'instabilité et dans une définition trouble. Là encore il s'agit d'explorer différentes façons d'animer des objets.

Œuvres exposées : *Water Feature*, 2015 ; *8 Tiles*, 2015 ; *Bowl*, 2015

Simon Dybbroe Møller

Né en 1976 à Aarhus (Danemark)

Vit et travaille à Berlin (Allemagne)

Le travail de Simon Dybbroe Møller joue des possibilités offertes par les libres associations. Explorant notre environnement, et plus particulièrement les produits que nous consommons, il tire des interprétations qui sont paradoxalement assez proches des liens affectifs que nous entretenons avec eux.

Animate U est une vidéo présentant la voiture *Avantime* de Renault, monospace de luxe au design avant-gardiste, dont la production n'a duré que quelques années. Cadrage serré, son rythmé et amplifié, voix *off*, Simon Dybbroe Møller use des procédés classiques des spots publicitaires. Mais aux associations d'idées habituelles (luxe, réussite sociale, confort) s'en ajoutent d'autres plus inattendues : d'autres objets de consommation, des souhaits moins avouables ou des histoires personnelles. C'est l'écriture publicitaire, celle de la construction du désir pour un objet, qui est ici exploitée au profit d'une fantasmagorie plus complexe.

Le même supplément d'âme est en jeu avec ses compositions qui utilisent des poussettes pliables. Porteuses d'un contenu surprenant lorsqu'elles sont pliées, ces symboles associés à la





frac
île-de-france
le plateau
paris

responsabilité de tout jeune parent s'ouvrent à des histoires moins naturelles.

Œuvres exposées : *Animate U*, 2012 ; *Untitled*, 2016

Anouchka Oler

Née en 1988 à Saint-Malo (France)

Vit et travaille à Lyon

Anouchka Oler présente son travail en ces termes : « Avec l'aide des objets et des sculptures que je produis ou choisis, je mène une enquête vivante sur ce que communiquent les formes de manière non linguistique et sur ce qui nous y rend sensible. » Son investigation l'a conduite à donner la parole aux objets. En les inscrivant dans des histoires, elle leur offre des caractères, des émotions et des désirs, et rend plus troubles nos rapports à ces choses inanimées.

Episode 2 est une vidéo qui met en scène un groupe de sculptures. Assignées à des rôles décoratifs ou utilitaires, elles expriment leurs états d'âme, leurs interrogations voire leurs refus de ces fonctions qui leur sont imposées. Ce film envisage leur utilité d'un point de vue qui n'est pas uniquement fonctionnel mais aussi social dans la mesure où ces objets jouent différents rôles pour la personne qui les exploite et qui communique donc avec eux. Métaphore de la relation de l'artiste avec ses créations, *Episode 2* explore aussi avec humour les différents contextes d'apparition des œuvres d'art. Or il semble bien que dans ces changements de rôle des objets se loge une tentative plus large : celle de brouiller la définition du sujet.

On peut regarder ce film en s'asseyant sur un mobilier conçu et fabriqué par l'artiste. Objets fonctionnels, ils manifestent aussi des émotions, rougissent ou clignent de l'œil. Ils se rebellent contre leur rôle de meubles pour mieux laisser cours à leurs désirs. Ils expriment ainsi leur nature véritable et non normée.

Œuvres exposées : *Episode 2*, 2014 ; *Les feignants et les feignantes*, 2016

Stuart Sherman

Né en 1945 à Providence (Rhode Island, Etats-Unis), décédé en 2001 à San Francisco (Etats-Unis)

Après avoir été acteur pour le metteur en scène Richard Foreman, Stuart Sherman se décide à créer ses propres pièces. Plutôt que de chercher à formuler un style et une écriture, il décide de commencer avec ce qui est déjà là : son propre corps et les objets qui l'entourent. C'est ainsi que débute ce qu'il nomme de façon générique les *Spectacles*. Ce titre est choisi avec ironie dans la mesure où il s'agit d'utiliser, sur une table pliante, un ensemble d'objets des plus banals qu'il appelle des *cheap artifacts* (artefacts bons marché) et qu'il est seul à manipuler. Ces quelques composants annihilent tout effet spectaculaire.

Stuart Sherman se donne ainsi littéralement en spectacle, ou plutôt, ce sont ses difficultés à





frac
île-de-france
le plateau
paris

écrire qui sont mises en scène et finissent par donner naissance à un vocabulaire. Ses gestes se bornent à associer des objets. En les mettant côte à côte, les uns sur les autres ou les uns après les autres, des sortes de séquences apparaissent. Histoires, saynètes ou phrases, les agencements qu'il formule font appel aux capacités d'analyse ou de déchiffrement des spectateurs. On assiste bien à l'apparition de chaînes de signifiants, même si leur sens reste incompréhensible. Avec ses *Spectacles*, Stuart Sherman propose ainsi de remplacer les mots par des associations et met son public face à la création d'un langage fait d'objets.

Œuvre exposée : Selections from *the Eleventh Spectacle (The Erotic)*, v. 1979

James Welling

Né en 1951 à Hartford (Etats-Unis)

Vit et travaille à Los Angeles



Depuis les années 1970, notamment avec des photographies de drapés et d'aluminium plié, le travail photographique de James Welling porte sur la façon dont une image se construit. Ses premiers clichés ont un sujet identifiable mais paraissent avoir comme objectif de produire une sorte d'abstraction. C'est bien plus les jeux de lumière qui semblent intéresser Welling. On pourrait ainsi penser que sa réflexion sur l'image photographique consiste à démembrer ses constituants : d'une part une surface, d'autre part un objet, lequel reflète la lumière vers la surface même de la pellicule. L'expérience que nous propose l'artiste est ainsi de voir non pas une représentation, mais la construction de celle-ci.

Middle vidéo est réalisée alors que James Welling est encore étudiant et n'a pas commencé sa carrière de photographe. Pourtant, tous les éléments sont déjà en place. Dans de courtes séquences, il manipule des objets divers. Ses mains servent aussi à « cadrer » au sein de l'image et à modifier l'éclairage. Les objets deviennent des acteurs dans des scènes qui leur donnent une présence et des rôles étranges. Un trouble se crée entre ce qu'ils sont et la façon dont on les voit apparaître.

Œuvre exposée : *Middle Video*, 1972



frac
île-de-france
 le plateau
 paris

Visuels disponibles



Stuart SHERMAN
 Sequence from *Eleventh Spectacle (The Erotic)*, c. 1979
 Courtesy Electronic Arts Intermix



KARL LARSSON
The dangerous beauty of an empty room, 2010
 Courtesy de l'artiste et galerie Nordenhake, Berlin



Jean-Pascal FLAUIEN
Sequence (chair, table, chair, table, chair), 2014
 Courtesy de l'artiste et galerie Esther Shipper, Berlin
 Photo : © Andrea Rossetti



KARL LARSSON
Binding Light, 2013
 Courtesy galerie Nordenhake, Stockholm



Karl LARSSON
You must be able to interrupt a friendly conversation at all moments, 2015
 Courtesy de l'artiste



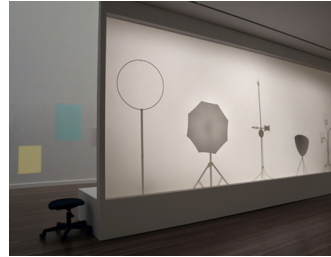
Anouchka OLER
Episode 2, 2014
 Courtesy de l'artiste



**frac
île-de-france
le plateau
paris**



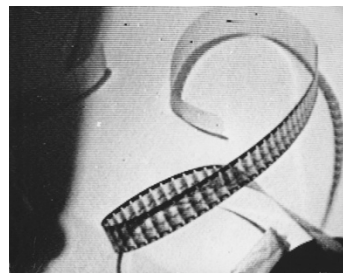
Judith HOPF
Untitled (Laptop 3), 2010
Courtesy galerie Deborah Schamoni, Munich



Barbara BLOOM
Absence-Presence, 2006
Courtesy de l'artiste et de Martin Gropius Bau
Photo : Nadine Dinter



Simon DYBBROE MØLLER
Untitled, 2016
Courtesy de l'artiste et de la galerie Francesca Minin



James WELLING
Middle Video, 1972
Courtesy de l'artiste et de la galerie Peter Freeman



Simon DYBBROE MØLLER
Animate U(extrait), 2012
Courtesy de l'artiste



Shelly NADASHI
8 Tiles, 2015
Courtesy de l'artiste



Camille BLATRIX
Tosch 3, 2015
Courtesy de l'artiste et galerie Balice Hertling, Paris



frac
île-de-france
le plateau
paris

Rendez-vous*

Les Rendez-vous vous invitent à revenir au plateau dans le cadre d'une même exposition.

Conversations de plateau

Jeudi 18.02.16

19h30

Des artistes et leurs invités livrent leurs regards sur l'exposition en cours. Avec : Jean-Philippe Antoine, Géraldine Gourbe, Benjamin Seror.

Visite commissaire

Dimanche 27.03.16

17h30

avec François Aubart

Plateau-Apéro

Nocturnes

Mercredi 03.02.16

Mercredi 02.03.16

Mercredi 06.04.16

Tous les 1ers mercredis du mois, jusqu'à 21h.

Visites guidées

Tous les dimanches

16h

Rendez-vous à l'accueil

L'Homme aux cent yeux (revue)

Avec Julien Bismuth

Jeudi 10.03.16 – 19h30

*Rendez-vous gratuits





frac
île-de-france
le plateau
paris

Informations pratiques

> **frac île-de-france, le plateau, paris**

22 rue des Alouettes F-75019 Paris

Accès métro : Jourdain ou Buttes-Chaumont / Bus : ligne 26

Tél : + 33 (1) 76 21 13 41

Exposition ouverte du mercredi au dimanche de 14h à 19h

Nocturne chaque 1^{er} mercredi du mois, *Plateau-Apéro*

Entrée libre

> **L'antenne culturelle**

22 cours du 7^{ème} art (à 50 mètres du plateau) F-75019 Paris

Tél : +33 (1) 76 21 13 45

Espace ouvert en semaine, sur rendez-vous, pour la consultation du fonds documentaire (livres, périodiques et vidéos).

> **frac île-de-france - Administration**

33, rue des Alouettes F-75019 Paris

Tél : + 33 (1) 76 21 13 20

Mel : info@fraciledefrance.com

www.fraciledefrance.com

> **Partenaires**

Le frac île-de-france est une initiative du Conseil régional d'Île-de-France.

Il reçoit le soutien du ministère de la Culture et de la Communication – Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France et, dans le cadre de son action au plateau, de la Mairie de Paris.

Membre du réseau Tram, Platform, regroupement des FRAC et du Grand Belleville.

> **Partenaire média**

Souvenirs from Earth TV

Président du frac île-de-france : Jean-François Chougnat

Directeur du frac île-de-france : Xavier Franceschi

